

Le Blue Whale, le challenge qui pousse les ados au suicide

RÉSEAUX SOCIAUX Plusieurs enquêtes sont ouvertes en Belgique car des jeunes ont témoigné d'un intérêt pour les défis

Les polices belges sont sur les dents tandis qu'en France, l'Éducation nationale lance une mise en garde. Le Blue Whale Challenge, ou « challenge de la baleine bleue », est un nouveau « jeu » particulièrement néfaste. Apparu en 2015 sur un réseau social russe, il est basé sur le principe de défis à relever. En Russie, il aurait déjà poussé 130 adolescents à se suicider et il commence à se propager en Belgique au point que plusieurs enquêtes sont ouvertes. Des ados témoignant d'un intérêt pour les défis ont en effet été identifiés. Pourquoi le symbole de la baleine ? Tout simplement parce que la croyance veut que le cétacé se laisse échouer sur les plages de manière volontaire pour y mourir. Or, le challenge pousse les jeunes à se suicider au terme du cinquantième et dernier défi.

En Russie, les candidats au challenge se signalent sur un groupe enregistré sur le réseau social VKontakte (l'équivalent russe de Facebook). Une fois inscrit, le joueur prend contact avec les administrateurs du jeu. Pour intégrer ce type de groupe, il faut d'abord prouver à ses administrateurs sa capacité à en faire partie. Et pour cela, il faut passer avec succès plusieurs tests. A la fin de ce processus d'acceptation, les jeunes doivent se soumettre à un entretien via Skype. La candidature validée, le terrible décompte est enclenché : 50 jours au bout desquels le suicide de l'adoles-

cent devient inéluctable.

Récemment, la police boraine a donné l'alerte publiquement. « Nous avons recensé quatre cas de jeunes qui témoignaient d'un vif intérêt pour le chal-

lenge, explique l'inspecteur principal Didier Moulin. De plus, on s'est rendu compte très vite qu'il y avait beaucoup de jeunes qui communiquaient sur le sujet. C'était un peu interpellant de voir que les adultes n'étaient pas au courant. Que ce soit nous, les policiers, mais aussi les parents et le corps enseignant. »

Après réflexion, la police a décidé de lancer une campagne d'information et de prévention. « Il fallait veiller à rendre la chose publique sans pour autant risquer de faire des émules parmi les adolescents, poursuit Didier Moulin. Mais nous nous sommes dit que plus on en discuterait, plus les jeunes seraient informés des risques. Un avis a donc été transmis à toutes les écoles de la région qui l'ont relayé aux parents afin d'attirer leur attention. »

« Heureusement, il n'y a pas de cas dans notre école, se réjouit Sabine Delvallée, directrice du lycée Jeanne Dufasne de Quaregnon. Néanmoins, nous alertons nos équipes pédagogiques, le PMS et les parents afin qu'ils soient vigilants. Sans pour autant les faire paniquer. Le but est qu'ils puissent éventuellement déceler des signes précurseurs dans l'appartenance des jeunes à ce genre de challenges. »

La directrice se veut néanmoins optimiste et rassurante. « Le fameux jeu du foulard me faisait plus peur, concède-t-elle. Il pouvait entraîner la mort en quelques minutes.

« Plus de 95% des jeunes vont refuser le défi mais les cinq autres pour cent vont y être sensibles » DIDIER MOULIN, INSPECTEUR

Ici, le participant a 50 épreuves à réaliser, l'entourage a le temps de se rendre compte qu'il se passe quelque chose et que le jeune n'est pas bien. »

L'appel à la vigilance dépasse bien évidemment le secteur de la zone de po-

lice boraine tant le phénomène peut toucher la jeunesse dans son ensemble. « Certains jeunes sont plus fragilisés, commente l'inspecteur Didier Moulin. Je pense notamment au public gothique ou gore. L'erreur serait cependant de stigmatiser certains jeunes, car tout le monde peut se retrouver un jour attiré par ce type de défi, par des circonstances de vie, une envie de braver l'interdit ou un état de mal-être dû à l'adolescence. Plus de nonante-cinq pour cent des jeunes vont refuser le défi, mais les cinq autres pour cent vont y être sensibles. Notamment à cause de l'effet de meute ou par peur d'être rejetés d'un groupe. »

Renseignements pris par l'inspecteur, plusieurs zones de police du pays ont déjà ouvert des enquêtes suite à des plaintes ou après avoir découvert des jeunes qui s'intéressaient au challenge. « Des enquêtes sont ouvertes parce que ces jeunes se mettent en danger, précise Didier Moulin, mais d'autres le sont pour démasquer les personnes qui les incitent à se lancer dans les défis. Nous avons d'ailleurs des accords avec Facebook pour nous aider dans nos recherches. Le phénomène est tel que l'enquête va prochainement être fédéralisée. Cela dépasse le cadre des zones de police. » ■

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

LES DÉFIS

Jour 2

Lève-toi à 4 h 20 et regarde des vidéos effrayantes.

Jour 3

Scarifie-toi.

Jour 14

Coupe-toi les lèvres.

Jour 17

Monte sur le toit et assieds-toi sur le bord.

Jour 28

Ne parle à personne.

Jour 50

Saute du toit ou pends-toi.